

Texte remise du prix des détenus de la maison d'arrêt de Bois d'Arcy :

Nous avons décidé à l'unanimité de remettre notre prix à *Saule Marceau* de Juliette Achard. Ce film, profondément inscrit dans notre époque, questionne la place de la créativité dans nos vies. Il nous a rappelé que le prix pour l'accomplissement de nos rêves est assez onéreux.

L'échec de la réalisation du western entrepris par Juliette Achard et son frère est aussi celui de notre société : la seconde guerre mondiale, les inégalités entre les territoires, l'enrichissement des uns aux dépens des autres et l'asservissement aux banques.

Le fait de montrer cet échec du film renvoie à sa fabrication : les claps, les variations de lumière, toutes les traces sur l'image en font son charme.

Cet aspect apparemment amateur dans la réalisation du western entre en écho avec la façon dont le frère exploite sa ferme, entre débrouille et utilisation d'un matériel usé, bricolé. Nous avons découvert la dureté des conditions de vie et de travail de certains éleveurs de notre temps. Le point de vue de la cinéaste se décale : son regard, d'abord idéalisé, intègre ensuite les difficultés énormes auxquelles son frère est confronté.

Clément est un personnage déterminé, courageux et débrouillard qui part vivre une aventure maximale, qui persiste dans son entreprise malgré tout. Pourtant, à nos yeux, il ne parvient pas à incarner l'héroïsme que sa sœur souhaite lui attribuer dans sa tentative de western. Mais il est plus humain que les héros des films qui ont nourri leur enfance. Il nous a fait penser à ceux qui ont réellement dû trimer dans l'ouest américain, ces personnages secondaires, sans armes, qui ont croisé les héros.

*Saule Marceau* ne suit pas une structure classique, il ne se conclut pas sur un final qui correspondrait à nos attentes de happy end. Il est plein de désespérance et de lassitude, mais avec quelques brins d'espoir qui continuent de briller comme de la braise.